



Abonnement : Le Courrier du Bx Columba Marmion paraît une fois par an. Un don minimum de 10 € par an à la Cause du Bienheureux garantira l'envoi du Courrier à votre adresse. Coordonnées bancaires : voir page 8.

Éditorial

Devenir une icône du Bienheureux!

L'icône qui orne cette page a été installée le 30 septembre 2018 dans l'église de la Sainte Croix à Dundrum, la paroisse dans laquelle le Bienheureux Dom Columba Marmion a exercé son ministère de vicaire en 1881-1882. Quel meilleur éditorial que cette présentation visuelle nouvelle de notre Bienheureux?

À l'occasion de cette installation, le vice-postulateur de la Cause à l'abbaye de Glenstal a fait l'homélie lors de la messe célébrée par l'évêque du lieu. On trouvera le texte de son homélie ci-dessous. Elle peut se résumer en une phrase: *devenez vous-même une icône du Christ ressuscité à l'exemple du Bienheureux Columba Marmion!*

Le peintre de cette icône, Mihai Cucu, a accepté de nous communiquer quelques éléments biographiques le concernant. Mihai Cucu est né dans le Nord de la Roumanie, une région connue pour ses nombreux monastères peints à l'extérieur comme à l'intérieur. Il obtient son diplôme de restaurateur d'icônes à l'Université des Arts de Iasi. Il travaille ensuite de façon intensive à des restaurations de fresques, d'icônes et d'iconostases à travers tout le pays. Il arrive en Irlande en 2000. Et, depuis lors, il y a fait de nombreuses expositions d'icônes et y a animé des séminaires et des cours de réalisation d'icônes. Actuellement il donne cours d'iconographie en Irlande, en Ukraine et en Slovaquie et est membre de différentes Commissions d'art de l'icône. Récemment il a réalisé un grand triptyque d'icônes pour la Rencontre Mondiale des Familles à Rome, triptyque qui a été béni personnellement par le Pape François.

On peut trouver de ses œuvres dans des collections, des églises et d'autres institutions en Irlande, France, Angleterre, États-Unis, Roumanie, Slovaquie, Pologne et Espagne.

fr. R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.
Vice-Postulateur



Homélie du P. Columba McCann, Vice-Postulateur de la Cause du Bienheureux à l'abbaye de Glenstal (Irlande) à l'occasion de l'installation d'une nouvelle icône du Bienheureux Columba Marmion dans l'église paroissiale de Dundrum (Dublin).

Your Grace, dear brothers and sisters. Everything I was hoping to say this evening about Blessed Columba Marmion, is already shown beautifully in the icon here.

If you look at the bottom of the picture you see words from Saint Paul: for me, to live is Christ. Blessed Columba would have found a similar message in the Rule of Saint Benedict which he lived as a monk: prefer nothing whatsoever to Christ. St Benedict wanted his monks to find Christ everywhere: in prayer, in celebrating the liturgy together, in the Abbot, in meditation on scripture, in the guests who come looking for a place to stay, and especially in those who are sick or poor. Putting Christ before all else.

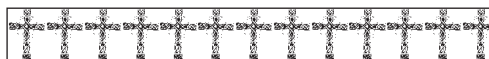
You'll see in the middle of the left hand side of the icon a picture of the Abbey of Maredsous, where Blessed Columba was abbot in first decades of the twentieth century. Talks he gave were put together into books by his listeners. The titles of these books tells you everything: *Christ the Life of the Soul*, *Christ the Ideal of the*

Priest, *Christ the Ideal of the Monk*, *Christ in His Mysteries*. For me to live is Christ. Prefer nothing whatsoever to Christ.

You might be tempted to think that such a demanding idea as 'prefer nothing whatsoever to Christ' is fine for monks but not for everybody else. The problem is that St Benedict was quoting a bishop, who was speaking to everyone. St Cyprian, an early bishop of North Africa was the one who said we must prefer nothing whatsoever to Christ, and he also gave the reason why: because Christ has preferred nothing whatsoever to us. That's where the church on the bottom right hand side of the icon comes in: Holy Cross, Dundrum. Christ gave everything for us on the cross, and asks that all of us, in every parish, prefer nothing to him.

I'm no expert in the world of business, but I can imagine that whenever a merger between two companies is being proposed, people have a long hard look at what they are taking on. If my truck rental company is going to merge with your van rental company then I will look very closely at what your company has to offer: what strengths, assets and opportunities will it bring, because they could be mine; also, what are its weaknesses, liabilities and risks because they will be mine too. If you look at the church further up on the right hand side, you will see a place where a kind of merger took place: St Paul's Arran Quay, where Joseph Marmion

...Suite en page 8



Il y a 100 ans: l'année 1919 du Bienheureux Columba Marmion

[Comme pour les années précédentes (depuis la livraison de 2013, année 2014 de la vie du Bienheureux), nous présentons les événements vécus par Dom Marmion tels que nous pouvons les saisir à travers sa Correspondance éditée en 2008 : *Columba Marmion, Correspondance: 1881-1923*, Paris, F.-X. De Guibert, 2008, 1.362 pages : les 148 lettres de l'année 2019 se trouvent aux pages 950-1.052]

L'homme

«Je me porte bien; j'ai maigri mais il me reste une certaine faiblesse que les travaux incessants et écrasants du moment accentuent. J'ai 61 ans et j'ai été tout près de la mort à Dublin. Les souffrances (coliques néphrétiques) furent insupportables. Pendant les 10 jours qu'elles ont duré, j'ai eu des crises de 15 à 20 heures de douleurs aiguës. Ma sœur Columba est morte comme une sainte. J'ai passé un jour avec ma plus jeune sœur à Clonakilty. Mme Joyce se porte bien. Son aîné a été tué, lieutenant de l'armée anglaise. Les autres *have done their bit* (ont pris leur part – dans la guerre) et sont en ce moment à la recherche d'un job. Mon frère Matthew est très bon et très prospère. Son fils Joe reste avec lui et ensemble ils font de bonnes affaires... Notre monastère est tellement congestionné qu'il nous faudrait essaimer. Tout ça demande beaucoup de réflexion, de prières» (17 juin 1919, à Dom Grégoire Fournier, p. 995). C'est ainsi que l'Abbé Columba Marmion se présente à l'un de ses moines avec lequel il est en très grande confiance et auquel il a confié la mise en place d'une communauté de moines de Maredsous à l'abbaye de la Dormition à Jérusalem.

Voyages

Ses moines ne sont pas les seuls à devoir voyager dans cette année qui suit l'armistice de la Grande Guerre, l'Abbé Marmion sera absent de son monastère durant 166 jours en 1919.

Trois grandes périodes de déplacements :

- a) du 26 décembre 1918 au 29 février 1919 : à Paris, Rome et à nouveau Paris, pour tenter de fixer l'occupation de l'abbaye de la Dormition à Jérusalem et d'amorcer la création d'une Congrégation bénédictine belge;
- b) du 4 avril au 2 juin 1919 : à Londres, Edermine, Dublin, pour régler, notamment, le sort de l'implantation de Maredsous à Edermine (avec un assez long séjour en hôpital à Dublin en avril);
- c) du 4 au 25 novembre 1919 : pour prêcher au clergé du diocèse de Westminster.

Tous ces déplacements sont la suite immédiate de l'armistice (11 novembre 1918). Pendant que les «politiques» s'affairent pour fixer les cadres d'une paix internationale par des conférences, traités et créations (comme la Société des Nations, ancêtre de l'O.N.U.), il faut, sur le terrain, s'adapter aux nouvelles situations.

L'Abbé Columba Marmion sera actif sur au moins cinq fronts principaux:

1. Une tentative d'intégration du monastère de la Dormition (Jérusalem) aux développements futurs de Maredsous.
2. La création d'une Congrégation bénédictine belge distincte de la Congrégation allemande de Beuron dans laquelle se trouvait Maredsous.
3. La liquidation du refuge d'Edermine (Irlande) qui aurait pu

être l'amorce d'une fondation de Maredsous en Irlande.

4. La diffusion de ses écrits dont le second volume *Le Christ dans ses mystères* paraît le 25 mars 1919.

5. Le développement de son charisme de «maître spirituel».

Ces différents «fronts» d'activité, Marmion les gère malgré un très gros accroc de santé au mois d'avril 1919: une crise de calculs aux reins qui l'oblige à une hospitalisation à Dublin et lui font même craindre une mort prochaine (9 avril, p. 977). Il se rétablira correctement et peut assurer, dès le mois de juin qu'il est en parfaite santé malgré la surcharge de travail que lui donnent les absences de son Prieur (Dom Gérard François) et d'autres officiers importants du monastère: «Me voilà donc tout seul à tout faire. J'en suis brisé» (23 octobre, p. 1026).

Maredsous, en cette année 1919, est un très grand monastère avec 88 moines de chœur, 8 novices de chœur, 50 frères convers, 4 novices convers et 8 postulants, soit un total de 158 moines selon l'*Ordo* de 1919 (Marmion dit : «une communauté de 160 moines et beaucoup de difficultés à l'extérieur» - 17 juin, p. 996).

Nous sommes bien renseignés sur toutes ces activités de Marmion pour 1919 grâce aux nombreuses lettres qu'il tient à envoyer, lors de ses absences, à son Prieur Dom Gérard François (qui avait remplacé Dom Robert Cornet emprisonné par les Allemands en 1917). Malgré une absence pour une opération en Suisse entre fin août et début décembre 1919, Dom Gérard François est, avec Dom Grégoire Fournier, envoyé par Marmion comme Supérieur du groupe qui s'installe à la Dormition, l'un des principaux correspondants de Dom Marmion (12 lettres significatives sur tous les sujets «chauds», notamment celles du 28 janvier et du 4 septembre 1919, par exemple).

La Dormition

Parmi ces sujets «chauds», il y a la tentative d'implantation de Maredsous au monastère de la Dormition à Jérusalem, fondé par l'abbaye de Beuron en 1906. L'affaire débute dès le dernier trimestre de 1918 dans les remous des tractations internationales qui ont suivi la Grande Guerre, avec, en arrière-fond, un projet de confier à la Belgique, à titre de compensation pour les dommages de guerre, un protectorat sur la Palestine (voir l'allusion à la Conférence de Paix de Versailles, 18-28 juin 1919, dans la lettre du 14 juillet 1919, pp. 1001-1002). L'expulsion par les anglais des moines allemands de l'abbaye de la Dormition créait un vide et un appel urgent, très tôt adressé à Maredsous par des relais militaires anglais. Dès le 26 décembre 1918, Marmion est en route pour faire confirmer l'envoi de moines de Maredsous à Jérusalem. Il cherche d'abord la confirmation du Primat des Bénédictins, Dom von Stotzingen, qui résidait alors à Einsiedeln (Suisse), puis celle du Vatican, à commencer par le pape Benoît XV que Dom Marmion rencontre le 27 janvier 1919. Celui-ci confirme le souhait du Saint-Siège que ce soit les moines de



Maredsous (encore membres de la Congrégation de Beuron à cette date) qui s'installent à Jérusalem et non des moines de la Congrégation de Subiaco qui étaient prêts à y partir suite à des contacts pris par le Président de la Congrégation de Beuron!

Marmion repart de Rome vers Paris pour y rencontrer les 4 moines de Maredsous qu'il avait désigné pour un départ immédiat pour Jérusalem sous la direction du P. Grégoire Fournier. C'est à ce dernier que vont également les correspondances les plus structurées et pleines d'information pour cette année 1919 (11 lettres). Mais derrière ces décisions et ces espoirs précipités d'une présence de Maredsous qui pourrait se pérenniser en Terre Saint, d'autres lobbies soutenus par le cardinal Gasparri, alors Secrétaire d'État du Vatican, ramèneront finalement les moines de Beuron à la Dormition dès le mois de novembre 1920!

La Congrégation bénédictine belge de l'Annonciation

Tout aussi urgent au jugement des Bénédictins belges dès la fin de la guerre était la nécessité de rendre les monastères belges indépendants d'une Congrégation allemande, celle de Beuron qui avait été à l'origine du renouveau bénédictin en Belgique un quarantaine d'années plus tôt! Lors de son voyage à Rome, Marmion obtient également que les monastères puissent se rassembler en une nouvelle Congrégation bénédictine dont la fête annuelle serait le 25 mars, date de l'Annonciation. Mais il faut aller vite. En effet, des moines venus originellement de Maredsous, ont fondé, dans la foulée du dynamisme missionnaire de Dom van Caloen (réformateur des monastères brésiliens), le monastère de Saint-André à Bruges qui a pris en charge, à la demande du gouvernement belge, la mission du Katanga (Congo ex-belge) et qui sont prêts à créer une nouvelle Congrégation bénédictine missionnaire belge. Il faut les prendre de court pour ne pas avoir deux projets ou un projet aux traits «missionnaires» trop accentués! D'où les démarches rapides de Marmion à Rome et le lancement du processus de création de Constitutions pour la nouvelle Congrégation belge qui comporterait Maredsous et sa fondation louvaniste (Abbaye du Mont-César). L'abbaye de Saint-André va finalement introduire une demande officielle pour se joindre à cette Congrégation belge naissante (9 juin, p. 987) demande qui sera approuvée par le Chapitre de Maredsous le 6 août 1919 (7 août, p. 1007). Les Constitutions de cette nouvelle Congrégation ne seront approuvées par Rome qu'en 1920.

Fondations

Le dynamisme monastique de cette période se décline sous forme de projets divers d'essaimage ou de fondations. Certains aboutiront à la création d'une communauté monastique stable, d'autres s'arrêteront. La fin de la guerre signifiait-elle la fin du refuge monastique créé par Dom Marmion à Edermine, au Sud de l'Irlande, pour permettre aux jeunes moines de Maredsous de s'y exiler pour poursuivre leur formation malgré l'occupation de la Belgique? Eh bien! Oui! Dès le 1er mai 1919, Mgr Codd, l'évêque du lieu, fait savoir à l'Abbé Marmion qu'il souhaitait

formellement que les moines installés à Edermine s'en aillent.

La plupart des «jeunes» et des cadres de cette quasi-fondation avaient déjà réintégré la Belgique à cette date. Mais restaient en Irlande l'un ou l'autre moine de Maredsous qui vont tenter de créer une fondation bénédictine en Irlande. Notamment les P. Aubert Merten et Patrick Nolan (ce dernier était irlandais). Tous deux étaient également mêlés à la création d'un monastère de Bénédictines en Irlande, en relation avec la Marquise de Bizien du Léopard qui avait permis l'achat d'Edermine pour les moines de Maredsous avec sa fortune. C'est encore elle qui va racheter à Maredsous le domaine d'Edermine en liquidation : «Les affaires d'Edermine sont terminées très à notre avantage, écrit Dom Marmion à Dom Grégoire Fournier. Comme il l'avait été convenu entre nous Mademoiselle de Bizien reprend la propriété avec toutes ses charges, en nous payant les améliorations faites pendant notre séjour. La vente de nos meubles a produit 40.000 frs. Donc, Edermine a nourri et soutenu une trentaine de moines pendant 4 ans... et on m'a accusé d'avoir sacrifié les intérêts de Maredsous... on a tâché de me faire conduire à Rome, et voilà!» (21 décembre 1919, p. 1046).

Font aussi partie des retombées de l'expérience d'Edermine, plusieurs erreurs de jugement que Dom Marmion doit avouer. D'abord quant aux qualités du P. Aubert Merten auquel il avait confié la direction de la petite communauté: «Plus je cause avec ceux qui sont en état de m'éclairer, plus je gagne la conviction que la source de presque tout le mal est d'avoir été obligé de charger D. Aubert, sujet hystérique, de l'administration des choses et des âmes à Edermine» (à Dom Gérard François, 27 février, p. 967). «Tout le mal» fait allusion aux problèmes de relations avec une série de jeunes qui avaient été à Edermine ou avec certains de leurs professeurs. Des soupçons de désobéissance et de mauvais esprit qui avaient menés jusqu'à une visite apostolique de la petite communauté, avec mise à l'écart de certains moines. Marmion se sentira obligé de blanchir explicitement le P. Hilaire Duesberg et de reconnaître son erreur de jugement à son égard (9 juin, p. 987). Mais, malgré des essais de conciliation et réconciliation, le courant ne passera plus avec le P. Bonaventure Sodart ou le P. Hildebrand Zimmerman. Ceux-ci finiront, après le décès de Marmion, par quitter Maredsous pour fonder en Suisse ce qui deviendra le monastère du Bouveret. Par ailleurs, un vieux projet de fondation sur la propriété de la famille del Marmol à Tancremont, près de Banneux (province de Liège) semble toujours à l'ordre du jour. Seul le financement semble faire défaut comme Dom Marmion l'écrit à Dom Boniface del Marmol qui faisait partie de l'équipe d'Edermine et qui finira par devenir missionnaire au Katanga (11 septembre, p. 1019). Plusieurs moines de Maredsous, sont d'ailleurs «prêtés» à Saint-André pour sa mission du Katanga. La Dormition à Jérusalem est également un essai d'essaimage qui conviendrait bien à une communauté de Maredsous «congestionnée» par le nombre de ses recrues comme dit Marmion! Dans la même période, Dom Marmion est en contact avec des dirigées qui cherchent à créer un monastère de Bénédictines «sans grilles»!



«J'ai fait comprendre au Primat que le mieux serait pour vous de devenir des Bénédictines (sans grilles)» (à Mère Marie-Ange Brasseur, 25 janvier, p. 954). Une fondation qui n'aboutira pas contrairement à celle que tentait de promouvoir Dom Eugène Vandeur, moine de Maredsous qui était alors Prieur à l'abbaye du Mont-César: une création dont Marmion encourage les débuts par ses conseils à Dame Bénédictine Bayart, fondatrice et première Supérieure de ce qui deviendra le monastère des Bénédictines d'Ermeton-sur-Biert (14 juin, pp. 992-993). Même s'il ne s'agit pas à proprement parler d'une «fondation», c'est à la même époque que Rome impose à l'abbaye de Maredsous de prendre en charge le Collège Grec à Rome (Août 1919, p. 1014). Ce qui suppose d'y assigner des moines de Maredsous. Trois moines de Maredsous s'y succéderont comme Recteur entre 1920 et 1956!

Le prédicateur

Mais, malgré tout ce brassage d'actions, l'Abbé Marmion sait que le premier rôle attribué par la *Règle de Saint Benoît* à l'Abbé est celui d'un «Maître», d'un communicateur de la parole évangélique et de son appel à se conformer au Christ. Il est donc très heureux de constater le succès et l'influence de ce qu'il appelle, quand il en parle avec son secrétaire de rédaction Dom Raymond Thibaut, «nos volumes»: «Le Pape a lu nos volumes et dit: c'est une belle doctrine, la théologie toute pure!» (10 octobre, 1024). Effectivement, *Le Christ vie de l'âme* (qui en est à sa neuvième ré-impression) et *Le Christ en ses mystères* qui sort en fin mars 1919, sont dans les mains de Benoît XV qui en demande même un second exemplaire pour en garder un comme lecture spirituelle personnelle (pp. 1035, 1036). Benoît XV enverra même une lettre d'approbation de ces deux recueils de conférences, datée du 10 octobre 1919. Marmion écrit à son ancien compagnon de Séminaire, Patrick-Vincent Dwyer, évêque coadjuteur de Maitland (Australie): «Je ne sais pas si tu as reçu les deux volumes que je t'ai envoyés... Ils ont eu un très étonnant succès. La neuvième édition est déjà presque épuisée, et le Pape m'a accordé une très belle lettre d'approbation. Je sais aussi qu'il les utilise pour sa lecture spirituelle. La raison de ce succès est que, dans ces ouvrages, il n'y a pratiquement rien de moi. J'ai simplement laissé parler Notre Seigneur, saint Paul et saint Benoît, en expliquant leur doctrine» (6 décembre, p. 1039). C'est dans cet esprit que Marmion prend la décision d'animer lui-même la retraite de la communauté de Maredsous du 14 au 21 septembre 1919. On ne possède malheureusement pas le plan de sa prédication. Marmion semble très satisfait des résultats de cette initiative: «Je viens de terminer ma retraite et je suis fatigué. Le bon Dieu l'a bénie. Je pense qu'elle a fait du bien. Je me porte bien, et je suis plein de joie et de courage» (à Mère Angèle Diktus, chanoinesse de Jupille, 21 septembre, p. 1023); et, encore, à Dom Raymond Thibaut: «La retraite a bien été, je crois. Je ne me sens pas trop fatigué bien que ce soit dur de prêcher une retraite et gouverner une grande abbaye» (p. 1023).

Le maître spirituel

Ceci nous mène au cœur de ce qui assiera la sainteté du Bienheureux Columba dans l'histoire récente de l'Église catholique: son rôle de maître spirituel. Si ce rôle transparait dans la plupart de ses correspondances, il est plus explicite quand il s'occupe plus spécifiquement de «direction spirituelle», voire quand il se soucie en «père spirituel» de la vie des personnes qu'il connaît et qu'il aime. Cette maîtrise spirituelle, il la nourrit à l'Office divin, à l'Eucharistie, mais également à des lectures spirituelles. Plusieurs fois, durant cette même période il se réfère à Louis de Blois et à ses *Institutions spirituelles* (pp. 1024, 1029, 1052). Il connaît les écrits d'Élisabeth de la Trinité (pp. 1010-1011). Il recommande à Evelyne Bax «un magnifique livre du R.P. Olivier, O.P., *Les amitiés de Jésus*, Paris, 1895» (p.1037). Mais il n'aime pas trop que l'on parle de «direction spirituelle»: «Je ne suis pas partisan de beaucoup de direction. Nous avons le Saint Esprit en nous. Il est notre Maître et Il nous enseignera tout, pourvu que nous restions dans une grande dépendance de son inspiration, et que nous fassions contrôler de temps en temps notre marche vers Dieu» (à Marthe Attout, 15 septembre, p. 1021); et, à Mère Emmanuelle Skerrett: «Je ne suis pas partisan de beaucoup de direction. Je sais que le Saint-Esprit est l'unique directeur capable de donner la vraie lumière». (21 septembre, p. 1022). Marmion est également trop conscient de l'épaisseur humaine que suppose l'incarnation de Dieu dans une humanité dont il assume tout jusqu'à la souffrance et la mort! On ne résiste pas à proposer à la lecture presque toute sa lettre à Evelyne Bax du 4 décembre 1919 (pp. 1036-1037) dont on trouvera le texte en encart, mais dans laquelle je relèverais les phrases suivantes: «Dieu attend que chaque créature l'aime et le serve selon sa nature. Dieu attend que l'homme l'aime humainement, c'est-à-dire avec tout son cœur, âme, force et esprit, et son prochain de la même manière. ... Jésus n'aimait pas de façon angélique, n'étant pas un ange, mais «le Fils de l'homme»: personne ne fut jamais aussi humain que Jésus. Il serait intolérable d'être obligé d'agir comme des âmes sans corps, tout en étant en même temps enveloppé par les sens, les affections et les liens humains malgré notre volonté. Soyons contents d'être aussi parfaits que l'Homme-Dieu...». On retrouve le même réalisme dans la lettre qu'il écrit à Johanna de Fisenne, épouse et mère, le 25 mai 1919 (pp. 983-984) dont on trouvera également un large extrait en encart. Sa voie c'est l'amour de son mari, de ses enfants: «la grâce de la maternité est une dérivation du cœur de Dieu...»!

On voudrait savoir quelles paroles spirituelles il a pu échanger avec la Reine Élisabeth de Belgique qui viendra lui rendre visite à Maredsous en 1920: «Une petite nouvelle. La Reine des Belges m'a fait écrire pour lui dire quel cadeau me ferait plaisir. J'ai opté pour un calice portant les armoiries de sa Majesté. Elle est charmante et fait un vrai progrès dans la vie intérieure» (à Mère Pierre-Adèle Garnier, 21 décembre 1919, p. 1047)

Fr. R.-Ferdinand Poswick, osb
Vice-Postulateur



Aimer humainement! - Lettre à Evelyne Bax (4 décembre 1919)

Bien que très occupé, je sens que je dois vous envoyer quelques mots seulement pour vous empêcher de tomber dans des exagérations qui empêcheraient vos progrès. Vous le savez, Fénelon fut condamné par l'Église pour avoir enseigné un amour si désintéressé qu'il en devient impossible à la nature humaine et contraire à l'intention de Dieu. Dieu attend que chaque créature l'aime et le serve selon sa nature. Les Anges doivent aimer Dieu d'une *manière angélique*, c'est-à-dire sans cœur, ni sentiment, ni affections, car ils ne possèdent rien de ces choses. Mais il attend que l'homme l'aime *humainement*, c'est-à-dire avec tout son cœur, âme, force et esprit, et *son prochain de la même manière*. Nous ne sommes ni des esprits, ni des ombres, mais des êtres humains, et nous ne pouvons pas monter plus haut qu'une humanité parfaite élevée par la grâce. Or, Jésus est une humanité parfaite, une déité parfaite. Il aime sa Mère, comme un enfant doit aimer sa mère, non seulement avec sa tête, mais avec son cœur. Il l'embrassait, se laissait caresser par elle, et il aimait cela. Il aimait tous les hommes: a) pour leurs âmes, en vue de l'éternité; b) pour *leur personne toute entière, humainement*; c) il en aimait quelques-uns d'un amour humain particulier. Il a pleuré la mort de Lazare. D'où venaient ses larmes? De son cœur. Il n'aimait pas de façon angélique, n'étant pas un ange, mais le «Fils de l'homme»: personne ne fut jamais aussi humain que Jésus. Son Père trouvait en lui toutes ses délices. Parmi le

choses que Dieu a données pour nous conduire à Lui et *pour rendre possible notre exil ici-bas*, il y a l'amour et l'affection des êtres qui nous entourent. Qui a mis dans le cœur de la mère l'amour de son enfant? C'est Lui, et comment cela pourrait-il Lui déplaire que nous acceptions ce grand don? Nous devons être sur nos gardes afin de ne pas laisser le diable nous tromper en nous présentant des choses au-dessus des forces humaines et contraires aux intentions de Dieu. Jésus a dit: «Mon joug est doux et mon fardeau léger». Il serait intolérable d'être obligé d'agir comme des âmes sans corps, tout en étant en même temps enveloppé par les sens, les affections et les liens humains malgré notre volonté. Soyons contents d'être aussi parfait que l'*Homme-Dieu*.

...Allons, ma chère enfant, ne continuez pas trop à sublimer; contentez-vous d'agir avec *simplicité*, et demandez à Jésus d'aimer avec détachement, c'est-à-dire de manière qu'aucune affection humaine ne devienne nécessaire: «une seule chose est nécessaire!» Usez des affections comme vous usez des autres créatures. Vous ne vous reposez pas sur les créatures si vous désirez en user selon la volonté de Dieu. Voyez sainte Thérèse prenant sa mère au couvent avec elle, saint François de Sales et sainte Chantal, saint Augustin pleurant sa mère sans un grain d'attachement.

P.S. Je vous recommande un magnifique livre: *Les amitiés de Jésus*, R.P. Olivier, O.P., Paris, Roger, 1895.

La grâce de la maternité - Lettre à Johanna de de Fisenne (25 mai 1919)

Ma chère Fille en Jésus-Christ,

Votre bonne lettre m'a fait tant de plaisir, d'abord parce que je vois que vous avez confiance en moi, comme de mon côté je m'intéresse beaucoup à votre âme et parce que je vois que vous cherchez Dieu avec sincérité. Je vous le dis en toute simplicité je crois que Dieu vous aime beaucoup et que les petites tracasseries de cette vie sont cette partie de la croix de Jésus qui doit vous unir à Lui. Dieu ne demande pas à une femme mariée et engagée dans le monde les austérités et les mortifications que les âmes cloîtrées peuvent pratiquer. Mais il leur envoie d'autres épreuves qui sont adaptées à leur état et qui les rendent si agréables à sa Divine Majesté. Notre Seigneur demande de vous trois choses:

1) D'accepter chaque jour les peines, les devoirs et les joies qu'Il vous envoie, comme Jésus acceptait tout ce qui Lui venait de son Père. Quand saint Pierre voulait le détourner de sa Passion, à cause de sa grande affection pour Lui, Jésus lui dit: «*Est-ce que je ne boirai pas le calice que mon Père me présente?*» Voilà, ma fille, la réponse que vous devez donner quand il vous semble que vous êtes trop accablée par la souffrance.

2) L'accomplissement parfait de vos devoirs:

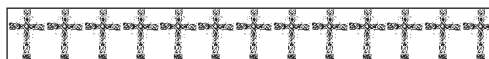
a) Envers Dieu. La prière, la Sainte Communion, la Messe. Pas trop de prières, mais une grande fidélité à dire celles qui sont offertes à Dieu comme devoir. Surtout les prières en famille.

b) Envers le prochain:

1. Envers le mari. Le mariage, dit saint Paul, est l'image de l'union du Christ et de l'Église et le sacrement du mariage est une participation continue à cette union de Jésus et de son Église. Jésus a tellement aimé son Église qu'Il est mort pour elle et elle en retour l'aime comme son Dieu et son Époux. C'est ainsi que vous devez aimer votre époux comme représentant pour vous le Christ.

2. Les enfants. La grâce de la maternité est une dérivation du cœur de Dieu qu'Il met dans le cœur de la mère afin qu'elle aime et qu'elle guide ses enfants selon son bon plaisir.

3. Vous-même. Il ne faut pas pour vous à présent des mortifications que celles que Dieu vous envoie tous les jours. Mais il faut les sanctifier en les unissant aux souffrances de Jésus-Christ. Soyez joyeuse et gaie, naturelle et droite comme vous l'êtes et Dieu vous bénira.



Laudes

Présidées par le P. Maurice Bogaert

Leçture : Proverbes 3.1-20

Intentions

- En ce jour où nous fêtons le Bienheureux Columba qui fut abbé de notre monastère, c'est toi, ô Christ, que nous reconnaissons dans sa vie, toi que nous écoutons dans son enseignement, c'est toi que nous suivons, toi que nous fêtons, notre amour et notre joie.
- En ce jour où nous célébrons aussi la fête de S. Gérard de Brogne qui implanta la vie monastique dans cette contrée qui fut la sienne et où nous vivons, nous sommes heureux de pouvoir comme lui chanter notre amour et notre joie.
- Seigneur Christ, vie de nos âmes, qui inscrivis notre destinée personnelle dans le dessein de salut tracé par ton Père, nous ses fils nous chantons notre amour et notre joie.
- Seigneur Christ, ta vie est aussi notre chemin, chaque étape de ta route exprime le regard bienveillant de ton Père sur le monde, et nous te chantons notre amour et notre joie.
- Seigneur Christ, idéal du moine, toi à qui S. Benoît nous demande de ne rien préférer, avec S. Gérard et le Bienheureux Columba, dans l'Esprit Saint nous chantons dès l'aube, avec nos hôtes, notre amour et notre joie.

Oraison

Père très bon, toi qui fais grandir l'humanité en diffusant les dons de ta fraternité et de ta sainteté, fais croître aujourd'hui le peuple des croyants et les communautés de moines et de moniales: qu'à l'intercession de S. Gérard et du Bienheureux Columba nous te servions filialement et te chantions harmonieusement dans l'Esprit de ton Fils, Jésus Christ Notre Seigneur:

Notre Père ...

Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a prédestiné à être ses fils adoptifs dans l'Esprit Saint à la louange de sa gloire.

Amen

Intentions pour l'Eucharistie

(extraits adaptés de la Correspondance du Bienheureux)

- Parce que nous sommes infiniment riches en Jésus-Christ, et qu'en comparaison de nos misères, les miséricordes de Dieu sont à nos misères ce que l'océan est à une goutte d'eau – nous te prions Seigneur
- Parce que la gloire de Dieu qui ne peut venir de nous consiste dans l'infinie condescendance de sa miséricorde et que plus nous sommes misérables et indignes ... plus sa miséricorde est glorifiée en s'abaissant jusqu'à notre misère – nous te prions Seigneur
- Parce que tout ce que Dieu fait pour nous est un effet de sa miséricorde, laissons-nous toucher par elle en avouant notre misère – nous te prions Seigneur
- Parce que c'est une grande chose d'être conscient de notre faiblesse et de nos besoins de ce Jésus qui a dit «sans moi vous ne pouvez rien faire», car nos misères sont justement notre titre à la miséricorde divine – nous te prions Seigneur
- Parce qu'on est mille fois plus unis à Dieu au milieu d'une foule où l'on se trouve par obéissance qu'au fond d'une cellule où l'on se blottit par volonté propre – nous te prions Seigneur
- Pour toutes les intentions de prière et toutes les grâces reconnues par les pèlerins qui sont venus prier notre Dieu de miséricorde en demandant au Bienheureux Columba d'intercéder pour eux – nous te prions Seigneur

Que l'intercession du Bienheureux Columba nous engage à devenir toujours plus conscients d'être unis au Christ Jésus en vivant son abaissement pour être submergés par la miséricorde ressuscitante de Celui que nous prions, Dieu, le Père de Jésus Notre Seigneur - Amen



Vêpres

présidées par le Fr. R.-Ferdinand Poswick

Lecture : Éphésiens 4. 1-6

Intentions

- En ce jour où nous fêtons le Bienheureux Columba et Saint Gérard de Brogne, tous deux Abbés parmi nous, près de nous, selon la Règle et l'esprit de S. Benoît, montre-nous, Seigneur, le chemin qui conduit vers toi, source de la vraie vie.
- Aujourd'hui et demain comme hier, manifeste ta présence sur notre communauté et sur notre Abbé et accompagne-nous tous sur le chemin de la paix et de la vie.
- En cette fête, nous célébrons le Christ dans ses mystères, dans son œuvre parmi nous. À nous qui avons été enfantés

dans l'eau du baptême, donne-nous de désirer toujours l'eau de ta source de vie.

- Tu nous as conduits ici chacun par une voie particulière et tu guides vers notre abbaye, vers Maredsous, une foule qui cherche le repos du corps et de l'âme. Prends-nous tous sous ton regard et choisis-toi encore aujourd'hui de tes enfants qui deviennent nos frères près de la source de vie.
- Tu nous donnes de vivre ensemble, de prier ensemble, de chanter ensemble. Que notre famille monastique montre dans ses différences et son harmonie ce que ton Esprit dit à l'Église, et conduis-nous tous ensemble à la Source de la Vie

Oraison : voir l'oraison des Laudes.

Intentions déposées par les pèlerins à la tombe du Bienheureux

Intentions déposées par les pèlerins à la tombe du Bienheureux (sélection proposée comme intentions lors de la célébration eucharistique, tandis que tous les billets d'intention étaient présentés sur l'autel durant toute la célébration eucharistique)

- Priez pour moi, svp! Donnez-moi la force d'affronter avec courage et sang-froid les épreuves qui se présentent à moi! Je vous remercie du fond du cœur. Lydia
- Dom Marmion! Aidez-moi! Je viens chaque fois que je ne suis pas bien! Donnez-moi votre force, j'en ai besoin!
- Dom Marmion, aidez-moi s'il vous plaît à bien m'instruire et à bien parler de la religion catholique à qui veut l'entendre. Merci! Jean
- Dom Marmion, donne à chacun d'entre nous, via ton intercession à Dieu, de découvrir la lumière et l'amour du prochain!
- Je souhaiterais qu'il y ait la paix dans le monde et que tout le monde vive heureux avec sa famille!
- Pour plus de justice dans ce monde! Merci!

Relevé des intentions du 3 octobre 2017 au 3 octobre 2018

A. En français

- | | |
|------------------------------------|-----|
| • Pour la protection de la famille | 190 |
| • Pour les enfants | 23 |

- | | |
|--|------------|
| • Pour un succès scolaire, trouver du travail, de l'argent, un succès, un cadeau | 45 |
| • Pour un parent défunt | 17 |
| • Pour demander un enfant ou remercier d'avoir pu en avoir un | 12 |
| • Pour demander des guérisons | 63 |
| • Pour des problèmes dans un couple | 30 |
| • Demande de pardon pour des péchés commis | 3 |
| • Remerciements pour grâces reçues | 15 |
| • Prières élargies ou plus générales | 21 |
| • Salutations d'un Père Maronite | 1 |
| • Dessins d'enfants ou commentaires sur l'église | 59 |
| Total partiel | 479 |

B. En langues étrangères

- | | |
|------------------------------|---------------------------------|
| • Néerlandais | 29 |
| • Italien | 11 |
| • Espagnol | 3 |
| • Allemand | 3 |
| • Anglais | 3 |
| • Chinois (écrit en chinois) | 3 |
| • Roumain | 1 |
| Total partiel | 64 |
| Total général | 543 billets d'intentions |



Dom Columba Marmion (1858-1923)

Site officiel de la Postulation de la Cause du Bienheureux Columba Marmion, 3^e Abbé de l'Abbaye de Maredsous, Béatifié par le Pape Jean-Paul II le 3 septembre 2000
 - Continuer en français

Official site of the Postulation of the Cause of Blessed Columba Marmion, 3rd Abbot of Maredsous Abbey, beatified on 3rd September 2000 by Pope John-Paul II.
 - Continue in English

Site oficial da Postulação da Causa do Bem-aventurado Columba Marmion, 3^o Abade da Abadia de Maredsous Beatificado pelo Papa João Paulo II a 3 de setembro de 2000
 - Prosseguir em português

Connaitre Dom Marmion? / Getting to know Dom Marmion? / Conhecer Dom Marmion?

Vivre avec Dom Marmion / Praying with Dom Marmion / Oração com Dom Marmion

Libres de Dom Marmion / Books by Dom Marmion / Livros de Dom Marmion

Vers une canonisation? / Towards Canonisation? / Para uma canonização?

Le Courrier du Bienheureux / Newsletter

Beatification, 3 September 2000 / The Beatification, 3rd September 2000

Dom Columba Marmion (1858-1923)

7. La Sainte Humanité de Jésus est la "Voie". Sa puissance pour nous unir au Verbe est infinie. Soyons des saints pour sa gloire.

Columba Marmion - Quarantenaire

Dom Columba Marmion est né à Dublin (Irlande) le 1er avril 1858 et fut baptisé sous le nom de Joseph. Il devient prêtre du diocèse de Dublin en 1881 après des études théologiques brillantes à Rome. Il découvre la vie bénédictine lors d'un passage à Maredsous, abbaye fondée en 1872, un des centres qui amplifierait dans l'Église catholique le retour aux sources bibliques, liturgiques, patristiques, ecuméniques. Idéal attirant pour ce jeune irlandais à l'âme missionnaire et contemplative. Moine de Maredsous en 1888, Dom Columba sera envoyé à Louvain (Leuven) en 1899 pour aider à la fondation de l'Abbaye de Mont-César (Keizersberg). Il y développe ses dons de prédicateur et de directeur spirituel, devenant notamment le confesseur, confident et ami de celui qui allait devenir le Cardinal Mercier, primate de Belgique.

Comme Abbé de Maredsous (de septembre 1909 à sa mort le 30 janvier 1923), il devra gérer avec prudence tous les problèmes d'un grand monastère en pleine expansion. Dès 1917, on publie une version écrite de ses conférences spirituelles, *Christ, vie de l'âme*, suivie d'autre comme *Le Christ dans ses mystères*, *Le Christ idéal du moine*, qui auront une influence considérable sur la formation spirituelle des séminaristes, du clergé, des religieux, des religieuses et des laïcs.

Le cœur de son message: nous faire mieux prendre conscience que nous pouvons devenir tout de suite et réellement des enfants (fils et fille) de Dieu en Jésus.

- Accueil / Home
- Dom Columba Marmion
- Éléments Biographiques
- Béatification le 3 septembre 2000
- Chronologie
- Bibliographie
- Documents
- Vers une Canonisation?
- Historique de la Postulation
- Le Courrier du Bienheureux
- Faveurs / Intentions de Prière
- Publications/Produits
- Contact

Dom Columba Marmion (1858-1923)

26. Quando a graça e o amor ocupam toda nossa Vida, toda a nossa existência é como um hino perpétuo à glória do Pai celestial. (O Cristo, Vida do alma, 1917, ES, 1998, p.222)

Columba Marmion: Quaternário

Dom Columba Marmion nasceu em Dublin (Irlanda) a 1^a de abril de 1858 e foi batizado com o nome de Joseph. Tornou-se padre da diocese de Dublin em 1881, após brilhantes estudos teológicos em Roma. Descobriu a vida beneditina quando de um passagem por Maredsous, abadia fundada em 1872, um dos centros que amplificará a volta da Igreja Católica às fontes bíblicas, litúrgicas, patristicas e ecumênicas. Ideal atrativo para este jovem irlandês de alma missionária e contemplativa. Monge de Maredsous em 1888, Dom Columba será enviado a Louvain (Leuven) em 1899 para ajudar na fundação da Abadia de Mont-César (Keizersberg). Ali desenvolveu seus dons de pregador e de diretor espiritual, tornando-se notadamente o confessor, confidente e amigo daquele que iria tornar-se o Cardeal Mercier, primate da Bélgica.

Como Abade de Maredsous (de setembro de 1909 à sua morte a 30 de janeiro de 1923), deverá gerir com prudência todos os problemas de um grande mosteiro em plena expansão. Desde 1917, é publicada uma versão escrita de suas conferências espirituais: *Cristo, vida do alma*; seguida de outras como *O Cristo em seus mistérios*, *O Cristo ideal do monge*, que terão considerável influência na formação espiritual de seminaristas, do clero, de religiosos e religiosas e de leigos.

O centro de sua mensagem: fazer nos ter maior consciência de que podemos tornar-nos imediata e realmente filhos e filhas de Deus em Jesus.

- Acolhimento
- Dom Columba Marmion
- Elementos biográficos
- Beatificado a 3 de setembro de 2000
- Cronologia
- Bibliografia
- Documentos
- A caminho de uma canonização?
- História Postulation
- Notícias do Bem-aventurado
- Ação de Graças / Intenções de oração
- Publicações/Produtos
- Contatos

Dom Columba Marmion (1858-1923)

6. When we share in the delightful scene at Bethany in a spirit of faith, we feel in our hearts that Jesus is truly one of us. God has come to live among us, he is at home with us.

Forty steps with Columba Marmion

Dom Columba Marmion was born in Dublin (Ireland) on 1st April 1858. His baptismal name was Joseph. Following brilliant theological studies at Rome he was ordained a priest of the Dublin diocese in 1881. On a visit to Maredsous, an abbey founded in Belgium in 1872, he discovered the Benedictine way of life, an ideal both missionary and contemplative that appealed to him. Later this abbey was to become a well-known centre for studies based on the return to biblical sources, the liturgy, patristics and ecumenism. Professed a monk of Maredsous in 1888, Dom Columba was sent to Louvain (Leuven) in 1899 to help with the foundation of the Abbey of Mont César (Keizersberg). This change presented an opportunity to develop further his gifts as preacher and spiritual director; notably becoming confessor, confidant and friend of Désiré-Joseph Mercier, later famous as Cardinal Primate of Belgium.

Dom Columba was elected Abbot of Maredsous in September 1909. Till his death in January 1923 this entailed the direction of a large monastery then in full expansion, with many attendant responsibilities and problems. In 1917 the first of the versions of his spiritual conferences was published with the title 'Christ, the Life of the Soul'. This was followed by 'Christ in his Mysteries' and 'Christ, the Ideal of the Monk'. Together these books were to have a considerable influence on the spiritual formation of seminarians, clergy, religious and the laity.

The heart of Dom Columba's message: to make us more aware that we can be

- Home / Accueil
- Dom Columba Marmion
- Biography
- The Beatification, 3rd September 2000
- Chronology
- Bibliography
- Documents
- Towards Canonisation?
- History of the Postulation
- Newsletter
- Favours / Prayers
- Publications/Products
- Contact

...Suite de la page 1

Homélie du P. Columba McCann, Vice-Postulateur de la Cause du Bienheureux à l'abbaye de Glenstal (Irlande)

was baptised. In your own mind you could add in a picture of the church where you were baptised.

In our baptism a merger took place between each of us and Jesus Christ. And we got a great bargain! All his assets are now ours: each of us is Son or Daughter of God in the same way that he is Son of God. That's his gift to us. What about the weaknesses and liabilities? All our weaknesses, difficulties, failures and mistakes are his, and share in the redeeming power of his total weakness on the cross. We have merged with him. All that is his has become ours, and all that is ours has become his. This is the heart of the spiritual teaching of Blessed Columba, it comes straight from the Bible, and has a depth so great that it is hard to fathom. The magnificent baptismal font here in Holy Cross Church, Dundrum, speaks volumes about all of this. Every time you enter the church you can dip your hand back into the wonderful moment when you were made one with Christ.

Up on the top of the right-hand corner you see three angels, a traditional way to represent the Holy Trinity gathered, as it were, around a table. Because of the merger that has taken place, we have a place there, at the table of the Holy Trinity, so to speak. Archbishop Rowan Williams of Canterbury once said that when we pray we take the place of Christ. We stand in his shoes. Our life is through him, with him, in him. All that is his is ours, and all that is ours is his.

There may be times when our own lives seem on the verge of collapse, or we may be fooled into thinking our Church is about to collapse. That's when Blessed Columba would have us look at the bigger picture: we have merged with Christ, with his death and resurrection. We are given his strength and he carries our weaknesses.

Blessed Columba used to receive dozens of letters asking for spiritual advice. Again and again he used to tell people to lean on Christ. He was very fond of those words of Jesus, 'I am the vine and you are the branches... apart from me you can do nothing.' He used to stress those words, pointing out that Jesus didn't say, 'apart from me you won't achieve much'. He said, 'apart from me you can do nothing'. So Blessed Columba would have us lean on Christ.

How did Blessed Columba lean on Christ? It is clear from his writings and from his diaries, that much of his personal inspiration came from daily meditation on the readings and prayers of the liturgy. There he found a deep and refreshing source of encouragement and life that he passed on to others. He knew the letters of St Paul off by heart!

He prayed the rosary daily. He said that if we really want to be formed in the identity of Christ then we must live in the same way: with God as our Father and Mary as our Mother. He also did the stations of the Cross every day. He found that meditating on the sufferings of Jesus gave him great inner strength in his own difficulties.

But he never imposed strict formulas or rules as to how each person was to arrange their spiritual practices from day to day. He wanted people to see the big picture: we have been grafted into Christ, we are part of him, we are merged with him, we are in the life of the Trinity in the same way that a child is adopted into a family.

For me to live is Christ. Prefer nothing whatsoever to him. Lean on him. Turn to God as your Father and to Mary as your Mother. Nourish your mind, heart and spirit on the scriptures and discover there and in the prayers of the liturgy a source of life and strength that goes far beyond the ups and downs of our daily struggle. Keep your eye on the big picture, and you yourself will become an icon of Christ.

Livres et objets disponibles
 www.marmion.be